



33 GASTRONOMIE
34-35 AUTOMOBILES
36-37 CINÉMA
38 RADIO-TV
39 PHOTOGRAPHIE
40 MÉTÉO

MAGAZINE

MERCREDI

La jungle des soins alternatifs

NOS AMIES LES BÊTES • Les thérapies naturelles pour les animaux foisonnent: ostéopathie, homéopathie, acupuncture... Quasiment sans garde-fou légal.

TAMARA BONGARD

Rex a la truffe chaude et l'œil vitreux: pourquoi ne pas soigner son rhume avec de l'acupuncture? Ou redonner un coup de fouet à Némé, qui déprime dans son bocal, à l'aide de gouttes homéopathiques? Depuis quelques années, les médecines naturelles ne sont plus réservées aux humains. Les particuliers, les institutions cantonales et fédérales font toujours plus appel à ces thérapies dites «douces» pour soigner les animaux (voir ci-après). Mais ce domaine qui se développe de plus en plus n'est quasiment pas réglementé. C'est la jungle chez les thérapeutes.

Au niveau national, il n'y a pas de loi spécifique sur le domaine. En attendant que la situation se décente, une association réunissant vétérinaires et non-vétérinaires tente d'établir un label de qualité pour promouvoir les bons thérapeutes. Préférant rester anonyme par peur des pressions des professionnels, ce groupe de réflexion devrait rendre ses résultats à la fin de l'année. Reste donc les lois cantonales.

Eviter les épizooties

A Fribourg, l'exercice de ces activités n'est pas soumis à autorisation et n'est pas surveillé par l'Etat. Aucun standard minimum de formation n'est posé: n'importe qui peut ouvrir un cabinet. «C'est dommageable pour les questions d'épizootie ou de protection des animaux», explique Fabien Loup, vétérinaire cantonal, qui ajoute: «Nous avons déjà dénoncé le cas d'une personne se faisant passer pour un homéopathe. Et qui, au lieu de soigner l'animal, le faisait souffrir. Il faudrait légiférer pour éviter ces dérives.» L'Etat peut toute-

fois intervenir en cas de risque pour la santé publique ou de violation de la législation sur la protection des animaux. Mais la situation pourrait changer. Dans le cadre de la révision de la loi sur la santé - actuellement en chantier - et à la suite de la procédure de consultation, la Direction de la santé publique devrait se pencher sur la question.

Allier les deux thérapies

Du côté de la Société des vétérinaires suisses (SVS), on estime, pour l'heure, que l'idéal est un vétérinaire qui a effectué une formation de base en médecines naturelles (la société comprend d'ailleurs une section pour les véto homéopathes et acupuncteurs). «Ces méthodes thérapeutiques permettent d'obtenir des résultats intéressants à condition qu'un diagnostic correct soit posé avant de les utiliser», souligne son président Charles Trolliet. Ce dernier émet toutefois des réserves: «Certains praticiens n'ont pas de formation sérieuse en la matière. Il y a des ostéopathes sur animaux qui ont seulement suivi quelques week-ends de formation. Et ça, ça peut être dangereux.»

Une solution est d'allier thérapies traditionnelles et alternatives pour prodiguer un traitement cohérent. A l'animal Clinic à Morat, qui a ouvert ce printemps, on a ainsi choisi de jouer la carte de la complémentarité. «Nous sommes un peu des pionniers», sourit Caroline Kramer, homéopathe dans la clinique fribourgeoise. En pratique, le diagnostic est toujours posé par la vétérinaire. Si la maladie peut se soigner par de l'homéopathie, elle propose au client de choisir cette thérapie. S'il accepte, Caroline Kramer se charge d'observer



Dans le canton de Fribourg, pas besoin d'autorisation pour être thérapeute pour animaux. KEYSTONE

l'animal, de discuter avec le maître et d'établir le traitement adéquat. Le suivi médical est ensuite assuré de concert par la vétérinaire et l'homéopathe. «L'important est la sécurité de l'animal», précise Franziska Weissbach, vétérinaire à la cli-

nique moratoise. «On ne soigne pas une patte cassée avec de l'homéopathie.» Voir dans le cahier Régions en page 18.

DES COURS POUR LES AGRICULTEURS

Depuis 3-4 ans, les médecines alternatives ont fait leur apparition à l'Institut agricole de Grangeneuve (IAG). A la demande des éleveurs, l'institution propose des cours de base d'homéopathie pour les agriculteurs. «Notre but n'est pas de pousser ou de convaincre les exploitants d'utiliser ces méthodes mais de leur offrir la possibilité d'en savoir plus sur le sujet», explique Bruno Häller, responsable de la vulgarisation agricole à l'IAG. «De plus, l'homéopathie se base sur l'observation de l'animal et cette pratique peut être bénéfique même pour des agriculteurs qui n'utiliseraient cette thérapie qu'occasionnellement.»

Ajoutez à cela que beaucoup de paysans se soucient d'utiliser moins de médicaments pour leurs animaux de rente et réfléchissent aussi à trouver des traitements médicaux moins onéreux. Même son de cloche au haras fédéral à Avenches, où l'homéopathie, l'acupuncture et l'ostéopathie sont utilisées depuis plus de dix ans. «Pour les chevaux qui courent des épreuves, les médecines douces sont intéressantes car elles ne sont pas assimilées à du dopage», souligne Dominik Burger, vétérinaire. Ce dernier note encore que ces thérapies prennent toujours plus de place dans l'institution. TB

ÉDUCATION

La crise de la garde-robe

Ces «séquences» sont extraites de rencontres de l'Education familiale dans le canton; elles traitent des compétences éducatives des parents.

La mère de Corina (3 ans et demi) raconte: «L'habiller le matin, c'est toujours un cirque. Ça commence déjà avec le choix des vêtements. Corina est devant l'armoire. Quand je lui demande quel pantalon elle aimerait aujourd'hui, elle prend un pantalon léger bien qu'il pleuve dehors. Lorsque je lui dis que cela ne va pas, elle commence à bouder. «Je prends celui-ci et pas d'autre» - et ainsi l'habillement n'est plus qu'une lutte.»

Considérant l'âge de Corina cette réaction est compréhensible. Elle ne voit que son besoin de mettre le beau pantalon rose. A cet âge, les enfants sont en train de développer la capacité d'identification ou la prise en compte du temps pluvieux. Comment aider Corina? Il faut lui proposer une sélection claire. Par exemple: «Ici tu as un long pantalon bleu et un rouge. Lequel veux-tu mettre?» Nous proposons ce choix seulement quand elle peut vraiment choisir et a la possibilité de mettre les deux pantalons.

En posant des limites claires, l'enfant sait à quoi se tenir et nous, nous n'avons pas besoin d'interdire. Souvent les interdictions mènent à des entêtements chez les petits ou à des discussions infinies chez les plus grands. Alors que lorsque nous mettons des limites comme parents, cela donne de la sécurité aux enfants.

ÉQUIPE DE L'ÉDUCATION FAMILIALE, FRIBOURG
www.educationfamiliale.ch;
 026 321 48 70

JARDINAGE

Les Physalis, cerbères de l'amour

Petite lanterne des jardins, le Physalis est aussi appelé «Amour en cage». Outre ses qualités esthétiques, cette plante est aussi comestible - du moins les baies qu'elle abrite. Pour s'en mettre plein les mirettes et plein les papilles.

JEAN-LUC PASQUIER*

Les maillots de bain ont à peine fini de sécher qu'on essaie déjà de nous vendre des skis. Les collections d'hiver remplissent outrageusement les étals et on nous annonce les premiers marchés de Noël. L'automne vient de s'installer sans demander son reste à l'été. Surprenante méthode que de voler la vedette à la saison préférée des gens en vacances. Cette saison est pourtant celle des récoltes fruitières et du repos des végétaux. La nature nous a beaucoup donné durant la belle saison et mérite tout de même cette douce mise en veilleuse. De toute manière, elle et nous n'avons pas le choix. Alors puisque c'est comme ça, on reste là. Mais plutôt que de croiser les bras dans un mouvement de renfermement sur soi-même et de faire sa moue capricieuse à la «Moi, j'aime pas le froid et le brouillard, et pis de

toute façon personne ne m'aime...», sortez voir les merveilles qui s'épanouissent. En particulier le Physalis qui rayonne actuellement et qui nous fait des faux fruits particulièrement étonnants, sortes de ballons cloisonnés avec, bien cachée à l'intérieur, une minitomate en cadeau bonux.

Une cousine des tomates

En y réfléchissant bien, la couleur orange est peu présente dans la nature et le jardin. Voilà donc une plante qui tombe à pic avec sa fructification flamboyante. Une véritable forêt de lampions lumineux. On dirait un cortège de nains de jardin prêts à se mettre à l'envers pour le 1^{er} Août. Il faut dire que le Physalis est généreux. Ne vous méprenez pas, sa floraison passe presque inaperçue au début de l'été, sa fructification de septembre par contre mérite tout votre respect.

En y regardant de plus près, vous remarquerez que la «lanterne» est en fait le calice de la fleur qui s'est durci en une enveloppe semblable à du papier. La baie qui se cache à l'intérieur est une cousine des tomates. C'est un vrai délice lorsqu'elle est bien mûre. Si la gourmandise vous incite à un festin avant l'heure, la sanction sera hyperacide et laxative. Voilà, bien fait.

Peu exigeante

Les Physalis, aussi appelés «Amour en cage» (l'enveloppe orange, une fois désagrégée, laisse apparaître une structure en forme de cage oblongue, très jolie...), «Alkekenge» ou «Coqueret» sont des plantes annuelles ou vivaces selon les espèces. La plus commune de nos jardins et la plus résistante s'appelle Physalis alkekengi var. franchetii ou coqueret de Franchet. Peu exigeante, celle-ci est viva-

ce, voire très vivace, car elle colonise toute la surface à disposition. Mieux vaut donc la confiner dans un espace restreint pour éviter de faire des jalouses. Elle se plaira même dans un pot de 30 centimètres de diamètre rempli de terreau à géranium. Elle s'y fera belle jusqu'en automne et disparaîtra durant l'hiver pour réapparaître au printemps. Si elle devient trop envahissante, divisez-la d'un grand coup de bêche, ça la calmera pour un moment.

Gourmet ou décorateur

On vous a certainement déjà servi au dessert une petite boule orange accrochée à quatre ailettes retournées à l'arrière: c'était du coqueret du Pérou. Si vous avez cru que ce n'était qu'une décoration, tant pis pour vous. Si vous avez aimé et que vous désirez en cultiver, la plante s'appelle Physalis edu-



Coqueret de Franchet. JEAN-LUC PASQUIER

lis (syn. P. peruviana). Elle n'est pas vivace chez nous, mais elle fructifie sans problème si vous la semez au mois de mars. Finalement, ceux qui veulent faire durer le plaisir tout en jeûnant peuvent couper les tiges couvertes de lanternes, les effeuiller et les laisser sécher en vase. L'hiver paraîtra moins long. I

* horticulteur, maîtrise fédérale